

me d'action pour la période stolyпинienne de Chang-Kaï-Chek que traverse la Chine actuellement. Les mots d'ordre transitoires les plus nécessaires n'ont pas été établis : expropriation des terres appartenant aux « propriétaires fonciers », journée de huit heures, abrogation des traités iniques. La lutte pour ces mots d'ordre menée aussi au *Parlement* (quand le *Parlement* sera établi) doit conduire, dès que la Révolution reprendra de nouveau, à la création de soviets et à la bataille pour la dictature du prolétariat appuyé par les pauvres des campagnes et des villes. Par contre, nos héros « sautent par dessus » la stratégie de la période réactionnaire actuelle de l'évolution de la Chine ; ils tentent de boucher tous les trous par la panacée de la dictature démocratique qui a dans ce pays une signification nette à la Kuomintang. Le rapport de *Manouïlsky* n'est remarquable que par la personnalité du rapporteur.

Les choses seront bien avancées si l'on met sur la scène cet arlequin que personne ne prend au sérieux (ses mandataires moins que les autres), en le présentant comme l'avocat général, le gardien de la doctrine marxiste et de l'enseignement bolchéviste. Ici, la lutte contre l'Opposition est descendue au niveau d'un recueil d'anecdotes. C'est un pas imprudent.

Le groupement qui a désigné Manouïlsky pour défendre ses idées prouve qu'il est arrivé à l'extrême limite.

14° Le rapport de *Varga* présente, en les pesant prudemment, des matériaux expliqués sous le point de vue du « socialisme dans un seul pays », mais de façon à ne pas pouvoir être rendu entièrement responsable de cette théorie. *Varga* est théoriquement beaucoup trop éduqué pour ne pas comprendre que toute cette conception ne tient pas debout.

Lorsqu'au printemps de 1926 j'étais à Berlin, *Varga* m'a dit littéralement ce qui suit en présence de *Lapinsky* et de *Krestinsky* :

« Evidemment, cette théorie est fautive, mais elle donne à l'ouvrier russe une vue d'avenir et soutient son moral. Si cet ouvrier était suffisamment développé pour s'enthousiasmer pour des vues d'avenir

international, nous n'aurions pas besoin de la théorie du socialisme dans un seul pays. En un mot c'est un pieux mensonge de prêtre, mais c'est le salut ».

Dans l'I. C., *Varga* est un théoricien à la Polonius (de Hamlet). Il est prêt à démontrer théoriquement que les nuages à l'horizon ressemblent à un chameau, aussi bien d'ailleurs qu'à un poisson, et même, si cela plaît au prince, au « socialisme dans un seul pays », et en général à qui et à quoi l'on veut. L'I. C. possède déjà toute une armée de Polonius de cet acabit.

15° Les thèses constatent « une bolchévisation et une consolidation intérieure » des Partis de l'I. C., et « la suppression de la lutte intérieure ». En attendant, le Congrès (même quand on l'examine par la grille de la censure des rédacteurs) offre un tableau d'un tout autre caractère. Une lutte violente et sourde se déroule sur toute la ligne. Des groupements fractionnels, petits et grands, ont manifesté leur existence au Congrès dans les délégations d'Allemagne, d'Angleterre, de Pologne, des Etats-Unis, de Roumanie, de Yougo-Slavie, etc. La délégation de l'U. R. S. S. ne fit naturellement pas exception ; au contraire c'est elle qui transporte la scission dans les autres partis. Dans une infinité de discours, des plaintes se sont fait entendre sur l'âpre bataille des fractions « qui ne se justifiait pas par de grandes divergences politiques ».

16° Mais personne ne se donna la peine de se demander pourquoi la « lutte fractionnelle » « dévore » « l'I. C. consolidée intérieurement » ? La réponse est pourtant claire. Actuellement l'I. C., s'appuie sur le bloc de la droite et du centre ou, pour parler plus exactement, sur la fraction opportuniste. La situation en U. R. S. S. et le régime de l'I. C. ont retardé le développement des divergences d'opinion de ces groupements, tandis que la lutte des classes rendait cette coalition, tiraillée de tous côtés, insupportable. C'est de là que vient l'âpre lutte fractionnelle en l'absence « d'importantes divergences politiques ».

17° Il fut parlé plus d'une fois au Congrès, de l'intégration de la social-démocratie dans l'Etat capitaliste. Incontestable-

ment, la bureaucratie social-démocrate et syndicale est forcée, en raison de la situation des couches petites-bourgeoises prises entre la bourgeoisie impérialiste et le prolétariat, de se charger à tous les moments critiques, dans toutes les questions importantes, des responsabilités directes de l'Etat bourgeois. Mais, par là même, la bureaucratie social-démocrate prépare les positions d'une nouvelle couche petite-bourgeoise.

Ces positions sont occupées en partie par la social-démocratie de gauche, et, pour la plus grande part, par l'aile droite de l'I. C. En Chine et en Angleterre nous avons vu cela sous la forme classique la plus achevée. Mais les mêmes tendances existent aussi dans d'autres pays. C'est le P. C. de l'U. R. S. S. qui forme la base de cette situation.

Dans les groupements centristes de gauche de l'I. C., nous voyons fréquemment un tableau déformant des tendances prolétariennes qui ne parviennent pas à s'exprimer légalement sous le régime actuel, devant la destruction automatique de l'Opposition.

La différenciation des tendances prolétariennes et petites-bourgeoises dans l'I. C. est absolument inévitable et imminente.

18° Là-dessus, viennent se greffer les thèses concernant la « victoire sur l'Opposition trotskyste ». Il a déjà été dit plus haut que tout le Congrès s'est passé sous le signe de la défense contre nous. Nous avons déjà repris l'attaque dans le domaine des idées sur tout le front international. Seuls, des imbéciles sans remède peuvent s'imaginer (et des bureaucrates hypocrites peuvent le confirmer) que les résolutions du VI^e Congrès approuvant celles du 15^e Congrès du P. C. de l'U. R. S. S. signifient « la fin de l'Opposition ». La fin est encore bien loin. L'Opposition ne fait que commencer.

19° Cette résolution fait une piteuse tentative de nous accoler le groupe des *aventuriers de Suhl* qui, avec des ouvriers dupés, sont passés de l'Opposition à la social-démocratie. Je n'expliquerai pas ici pourquoi de bons ouvriers révolutionnaires sont parfois entraînés dans toutes sortes d'impasses d'où ils ne peuvent plus sortir par leurs propres moyens ; la faute en est

entièrement à la direction de l'I. C. Evidemment, elle nous atteint aussi indirectement : nous n'avons pas su jusqu'à présent exposer nos conceptions assez clairement, assez résolument et assez concrètement en les adaptant à la situation de chaque pays. Mais une chose est claire : un certain groupe qui, pendant un bref laps de temps, était venu à nous et à nos anciens alliés du Bloc (*Zinoviev* et Cie) est passé aux social-démocrates ; nous n'en sommes ni plus, ni moins responsables que ne le sont les chefs du régime actuel, des cas de *Smolensk*, *Artemovsk*, *Chakhty*, etc qui se sont produits sous leur direction.

Si nous portons la responsabilité du reniement du groupe de *Suhl*, nos accusateurs ont à répondre de la fraction des *Malachovtsy*.

20° Le Congrès a montré à nouveau l'inefficacité des apparences grossières. En atténuant des divergences d'opinion, en se servant d'un ton hypocrite, on peut se glisser dans le *Centro-Soyouz* (Union Centrale des coopératives de consommation) mais non pas dans l'I. C. Le rétablissement de l'unité de l'I. C. doit être précédé d'une épuration interne profonde. Les chefs actuels ne dirigeront pas cette épuration, ils en seront les premières victimes. Ils le savent bien ; aussi les pacificateurs naïfs ne recevront-ils que plaies et bosses. Pas de concessions à la pacification vulgaire ! Au contraire, lutte inébranlable pour le rétablissement de l'unité révolutionnaire de l'I. C. sur la base d'une épuration de principe !

Les profondes divergences d'opinions qui déchirent l'I. C., et qui apparaissent même à travers le compte-rendu censuré du VI^e Congrès, prouvent qu'il est impossible de parler de notre isolement. La sourde lutte des fractions dans tous les partis se transformera, sous la pression des événements et de notre critique, en un combat entre des lignes de conduite bien définies. Celle du prolétariat adoptera nos constatations comme les seules possibles.

Voilà mes impressions provisoires, à la lecture du compte-rendu de la *Pravda*.

Je vous serre la main.

Votre
L. TROTSKY.